

Michèle GALLY
Marie-Claude HUBERT

L'EMPREINTE MÉDIÉVALE DANS LE THÉÂTRE MODERNE EN FRANCE

XX^e-XXI^e siècles



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Le Moyen Âge, dit-on depuis plusieurs années, est «à la mode». L'expression et l'idée sont simplistes et ne rendent pas compte d'un phénomène culturel, littéraire et artistique dont s'est aussi emparé le marketing. Elles pointent cependant la réalité d'une *présence*, dont il faut s'efforcer de comprendre, autant que les manifestations, les enjeux et les raisons, en particulier ce que signifie cette relation particulière entretenue avec des siècles lointains rassemblés en une époque unique prise entre l'Antiquité et la Renaissance. Après une période classique qui le rejetait dans les brumes de l'obscurantisme, le Moyen Âge devient par excellence un *passé* qui permet de dire quelque chose du présent, d'accompagner, comme son ombre?, notre *modernité*. Cette production «médiévalisante» dont le Romantisme a donné le coup d'envoi est désormais souvent appelée «médiévalisme» non sans quelque ambiguïté¹. Sans exclure ce terme on proposera de désigner comme *le médiéval* la production d'un néo-médiéval en opposition avec le Moyen Âge historique, même si les dates en sont contestées, ou objets de discussions².

Dans ce cadre d'études et de débats généraux, que faire du théâtre qui offre une production importante en nombre d'œuvres à sujets médiévaux et qui en tant que tel (hormis quelques articles dont notre colloque) n'a pas été traité dans son ensemble contrairement au cinéma³? Aux côtés

¹ Selon les auteurs, en particulier anglo-saxons ou français, le «médiévalisme» recouvre des œuvres très différentes en termes d'exigence littéraire, de registres, de supports (littérature, films, jeux, etc.). Voir entre autres mises au point, Vincent Ferré, *Médiévalisme. Modernité du Moyen Âge*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 7-25 et Michèle Gally, *À la croisée des temps. Les avatars littéraires du Moyen Âge*, Paris, CNRS Éditions, 2022, p. 15-19.

² Il faut noter que François Amy de la Bretèque, spécialiste du Moyen Âge au cinéma, utilise le terme «moyenâgeux» comme ce qui résulte d'une représentation (c'est-à-dire ce que nous appelons le «médiévalisme») et «médiéval» pour le Moyen Âge historique, *Le Moyen Âge au cinéma. Panorama historique et artistique*, Paris, Armand Colin, 2015, note 7, p. 6. C'est dire que ces termes restent flottants! Mais «moyenâgeux» a tout de même acquis une connotation dépréciative à éviter.

³ Les colloques et ouvrages collectifs portant sur la réception des œuvres médiévales comportent bien sûr des contributions sur le théâtre (voir bibliographie) mais seuls le colloque et la publication organisés par nous-mêmes traitent uniquement du théâtre: *Le Médiéval sur la scène contemporaine* (M. Gally, M.-C. Hubert dir.), Presses Universitaires

d'analyses portant sur la narration romanesque, la poésie et, plus récemment, sur les séries télévisuelles, les jeux vidéo et les BD, le théâtre, pourtant toujours doté d'une présence culturelle forte, se trouve négligé par la critique. Adopter le point de vue « médiéval » ne permet-il pas toutefois d'en parcourir en pointillé l'histoire, moderne et contemporaine, de ses formes, de son sens, de son esthétique ? C'est le pari de cet essai à deux mains, fruit d'une collaboration de plusieurs années qui veut associer les compétences complémentaires d'une moderniste et d'une médiéviste.

Nous nous sommes d'abord heurtées à l'impossibilité d'être exhaustives. Les pièces qui, d'une manière centrale ou partielle, directe ou allusive, entretiennent un rapport avec le Moyen Âge sont très nombreuses. La temporalité relativement étendue que nous avons choisie, de l'extrême fin du XIX^e siècle aux premières années du XXI^e siècle, offre une multiplicité d'exemples, de réalisations et un foisonnement de registres. Nous avons fixé comme règle, afin de limiter un peu le corpus, de ne retenir que les pièces, françaises ou non, qui ont été jouées en France. Il paraissait non seulement impossible de tout retenir mais aussi de tout ramener à une synthèse univoque et à une unité illusoire, sauf à faire seulement du « Moyen Âge » en scène un thème et à en lister les divers traitements. Il s'agit bien davantage de saisir non seulement les choix dramaturgiques, scéniques et artistiques que prend ce que l'on appellera la figuration médiévale mais encore les modalités de ce choix (personnages médiévaux, figures et événements historiques) chez tel ou tel dramaturge, le contexte dans lequel le spectacle s'élabore et se produit (projet personnel ou commande, festival d'arts du spectacle, commémoration religieuse ou laïque...).

D'autres questions ont surgi. Le Moyen Âge au théâtre n'a-t-il qu'une fonction interne à l'histoire du théâtre, c'est-à-dire est-il une manière de renouveler les sujets du théâtre classique, un réservoir de mythes différents de la tradition antique⁴ ? Ce Moyen Âge prend-il au sein de la modernité un sens plus profond que la seule volonté de surprendre ou d'amuser, voire de plonger les spectateurs dans un merveilleux plus ou

de Provence, 2014. Nous nous réfèrerons souvent aux contributions de cet ouvrage préparatoire du présent essai. Le livre de Charles Mazouer, *Images du Moyen Âge dans le théâtre moderne. XVI^e-XXI^e siècle* (Champion) est paru alors que le manuscrit du présent essai était déjà déposé. Nous n'avons pu en rendre compte. La périodicité large qu'il propose n'est pas la nôtre et ce choix différent indique les différences de point de vue critique entre les deux ouvrages.

⁴ Ainsi que le proposent par exemple Julien Gracq dans l'Avant-propos du *Roi pêcheur* (1948) et Roger Vailland dans *Expérience du drame* (1953).

moins onirique dont ces siècles lointains seraient porteurs et notre présent orphelin ? Pour certains auteurs, en particulier chrétiens, se tisse entre le Moyen Âge et le présent un lien de continuité autour de figures religieuses, l'époque médiévale étant la grande époque de la chrétienté. Pour d'autres, presque à l'inverse, se crée un rapport métaphorique qui sert à dénoncer et à critiquer le monde actuel. Ces deux mouvements, qui ne s'excluent pas totalement, caractérisent toutes les œuvres médiévalisantes et pas seulement le théâtre. Comme le disent Mireille Séguy et, d'une façon plus large, Giorgio Agamben, le passé existe pleinement dans la mesure où il « concerne encore le présent » en une coexistence « d'effet de distance et d'effet de présence⁵ ». Le Moyen Âge ne ressuscite pas plus au théâtre qu'ailleurs, quelles que soient les « fêtes médiévales », leurs parades et leurs spectacles de tréteaux offerts aux touristes.

Cela étant, l'art théâtral possède une spécificité qu'on ne saurait minorer par l'écriture qu'il appelle et que la nécessité de la mise en scène renforce. Il demande la collaboration de plusieurs intervenants, de l'auteur au metteur en scène, des comédiens au scénographe. Sur ce point il se rapproche, *mutatis mutandis*, davantage du cinéma que du roman. Mais, contrairement à celui-ci, il est un spectacle vivant, pris dans un espace limité et dans un temps partagé entre les acteurs et les spectateurs. Évoquer un passé lointain chargé de représentations pluriséculaires et de *lieux communs*, un passé malgré tout étrange et étranger au présent de ceux qui le jouent et de ceux qui le regardent, ouvre à un faisceau de difficultés et à de multiples solutions. Quelques éléments de mises en scène et quelques commentaires journalistiques pour chacune des pièces retenues éclairent ces obstacles, les réussites et les échecs de la transposition de sujets et de figures anciennes dans une époque, la nôtre, qui ne possède pas les mêmes codes, les mêmes images, les mêmes croyances.

Cet essai voudrait démontrer et illustrer une histoire de ces représentations elle-même en mouvement à travers un grand nombre d'œuvres d'intentions et d'esprit parfois opposés. Car elle se greffe doublement sur les cheminements de l'art théâtral sur plus d'un siècle, et sur ceux des rapports changeants du médiévalisme et de la modernité. La bascule du xix^e et du xx^e siècles privilégie ce que l'on peut appeler un théâtre chrétien qui trouve dans la période médiévale, comme on l'a dit, une époque d'exaltation reli-

⁵ Laurent Olivier et Mireille Séguy, *Le Passé est un événement. Correspondance de l'archéologie et de la littérature*, Paris, Éditions Macula, 2022, p. 56. Dans *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris, Rivages poche, 2008, p. 35, Giorgio Agamben propose de lire « entre l'archaïque et le contemporain un rendez-vous secret ».